Nicole Parrot

Robes de mariées

HATIER

Nicole Parrot

Robes de mariées

HATIER

« Cela ne crie pas, une toilette de mariée, on la remarque telle qu'elle apparaît, mystérieuse, suivant la mode et pas, ne hasardant le goût du jour que tempéré par des réminiscences vagues et éternelles, avec des détails très neufs enveloppés de généralités comme par le voile… quelque chose de riche et de léger avec du recueillement »

STÉPHANE MALLARMÉ

Légende de la photo en regard du titre : la robe de mariée d'une élégante, la maman du styliste Jean-Pierre Hennebée en 1937. Robe de crêpe marocain attribuée à Jean Patou, cape de cygne, chapeau de Janick et Suzy. La robe sera portée par la suite en robe du soir accompagnée d'une écharpe de soie « tango ».

© Éditions Hatier 1999
pour l'édition française
Tous droits réservés

© Archipel concept, 1999
Une production Archipel concept
9, rue de la Collégiale – 75005 Paris

Direction éditoriale :
JEAN-JACQUES BRISEBARRE

Création graphique :
MARC WALTER

Édition et mise en page :
THOMAS BRISEBARRE

Recherche iconographique :
MATHILDE KRESSMANN

Secrétariat d'édition, correction :
IRÈNE NOUAILHAC, ANNE LACORRE

Achevé d'imprimer en septembre 1999
Imprimé en Italie par Milanostampa
Photogravure Edilog, Paris

Dépôt légal :
99.01.63, septembre 1999
ISBN 2.74380243.X
48/8777/4

Sommaire

6 L'émotion et la magie

14 *Grands modèles à respecter, à ignorer ou à bousculer*

16 Fée ou princesse
21 Blanc ou couleur ?
24 La mariée des champs
27 Les fleurs promettent, préviennent ou rassurent
30 Rites et superstitions
34 La mariée excentrique
39 Avant-gardiste, la mariée des Noces de Cana
42 La mariée minimaliste

50 *L'étoffe dont on fait les mariées*

52 De la fibre d'ortie à la toile de parachute
55 La jeune Miao seule à ses noces
57 L'imprimé de retour après une longue absence
58 Les tissus de demain
61 Chez Issey Miyaké, la mariée du futur
64 Et aujourd'hui ? Visite au magasin
66 Manteau nuptial en peau de saumon
72 Le marié s'émancipe
74 Histoires de grandes dentelles et de petites couturières
76 Tenue légère au Panama

82 *La mariée dans les salons de la haute couture*

84 Petite histoire de la haute couture
89 Dorys, une vie à l'ombre des mariées
97 Les couleurs révèlent
101 Les trois robes de mariée de Victoire
102 Les robes clins d'œil des fins de défilé
106 Mariées désinvoltes de Lagerfeld pour Chanel
110 Une robe de mariée signée Dior
115 Sous le signe de la mariée

116 *À l'heure du choix*

118 Toute prête, ma robe m'attend
120 Pronuptia, le géant et la mariée
126 Cymbeline, une affaire de femmes
128 Créée spécialement pour moi, sur mesure
142 La naissance d'une robe
144 Modistes et coiffeurs
149 Le voile, naïf ou royal
150 Le chapeau de la mariée russe
152 Accessoiriser, un art subtil
155 Le bouquet a ses modes
156 Et maintenant, que vais-je en faire ?

160 *Astuces et adresses*

BnF L&A

L'émotion *et la* magie

Nous n'oublions jamais notre robe de mariée. Celle que nous avons portée ou que nous rêvons de porter, que nous avons, un jour ou l'autre, imaginée et dessinée en pensée. Avec des « brouillons » jusqu'au choix final : ainsi sera ma robe, semblable à nulle autre, unique. Aux quatre coins du monde, aujourd'hui comme hier, la robe de mariée évoque l'émotion et la gravité d'un engagement, la grâce d'un moment d'exception. Elle recèle mystère et charme, au sens magique du terme.

La mariée a changé

Robe de mariée, ces mots évoquent toujours fleurs et dentelles, flots d'étoffe immaculée frôlant le sol, couronne, traîne et voile blanc. Et pourtant, à la naissance du troisième millénaire, si l'image traditionnelle persiste, ce modèle n'est plus le seul. Il semblait indétrônable, pourtant. Depuis deux cents ans, il évoluait tranquillement, à l'écart des turbulences de la mode. Devenu référence, il avait irrésistiblement envahi les cinq continents, chassant les costumes de noces nationaux. Or, à la charnière des deux millénaires, de nouveaux styles émergent, colorés et créatifs, le plus souvent nés à Paris. Ils sont encore marginaux mais le mouvement s'amplifie.

Et la mariée applaudit devant ce nouveau choix. Elle se reconnaît dans cette diversité. Elle aussi a évolué. Autour de l'an 2000, elle est âgée, en moyenne, de près de trente ans. Indépendante le plus souvent, elle exerce une profession, mène sa vie de façon autonome. Elle a décidé de son mariage et veille à son déroulement. Elle s'en-

La robe somptueuse de cette jolie mariée de 1955 aurait pu se porter un siècle plus tôt. Ou quarante ans plus tard.

Page de gauche : décolleté, volants, fleurs, voile, rubans, dentelles et transparences, tous les attributs de la mariée du XIXe sont là. Mais aussi l'esprit du troisième millénaire. (Duo de Soie)

La haute couture a toujours aimé les mariées. Certains grands couturiers comme Jeanne Lanvin, qui commença par se consacrer aux petites filles, dont la sienne, « suivent » leurs clientes et habillent les grandes étapes de leur vie comme leur mariage. (Gouache patrimoine Jeanne Lanvin)

tend bien avec maman mais n'a plus rien de la jeune fille indécise qui lui demandait son avis pour le moindre détail. En revanche, il est un point sur lequel elle n'a pas changé. Qu'elle respecte la tradition ou qu'elle apprécie les idées d'avant-garde, pour se marier, elle tient toujours à porter un costume exceptionnel qui fera dire au premier coup d'œil : voici la mariée. Robe, tailleur ou même tailleur-pantalon, reconnaissable non plus forcément par la couleur, mais par un ou plusieurs de ses accessoires emblématiques, ce costume s'inscrit à la toute première place dans le destin des femmes. Et plus que jamais.

Ce besoin d'apparaître, ce jour-là, vêtue d'un costume spécial, si fort ancré chez toute femme, quelles que soient sa personnalité et sa maturité, vient de loin. Il commence à vivre au cœur des premiers rêves de la petite fille, à l'âge de la maternelle. Pour elle, les « plus belles robes » se fondent en une seule, à laquelle elle a réfléchi et qu'elle sait dessiner sans hésitation. Longue et brillante, c'est celle de la princesse et de la fée des contes, de Peau d'Âne, de la Belle au Bois Dormant, de Blanche-Neige ou de Cendrillon au bal. Elle l'a bien observée sur les pages de ses livres ou les dessins animés de ses cassettes préférées. C'est aussi la robe de grand soir de sa poupée Barbie,

Dans l'univers enchanté des contes de fée, le prince charmant a le visage de Jean Marais dans *La Belle et la Bête*. Il porte un costume dessiné par Christian Bérard et exécuté en 1945 par l'atelier Paquin. Parmi ses apprentis, un jeune espoir venu de Venise, Pierre Cardin.

comme c'était, quelques générations plus tôt, celle de la poupée de loterie ou encore de la poupée de salon à robe corolle. C'est le long tutu de la ballerine. Sans oublier le costume immaculé de la reine de beauté, avec manteau à traîne, couronne sur la tête et gerbe de fleurs dans les bras. C'est encore celui des reines, les vraies, dans leur vrai carrosse, entrevues aux actualités télévisées.

BEAUCOUP PLUS QU'UNE ROBE

Mais, par la suite, bien d'autres images de femmes, encore très présentes et qui flottent dans les mémoires, les vieux albums photo, ou déferlent dans les médias, viennent se superposer à ces modèles des premières années. Et ce flot d'images complémentaires et contradictoires oscille entre deux pôles, deux personnages : celui de l'ange et celui de la séductrice. Le premier, serein et rassurant, communiante en robe d'organdi, jeune nonne ou infirmière d'autrefois, en blouse, chaussures et voile blancs, penche du côté de l'ange. Le second, celui des vedettes de l'actualité qui se marient avec voile et profond décolleté, endiamantées comme des déesses, et semble utiliser son costume comme une parure pour quelque parade amoureuse. Tous ces rôles, tous ces personnages si différents, qui portent chacun leur part de rêve et touchent au cœur, viennent se superposer, se fondre et participer à l'impact de cette tenue si particulière, « la robe de mariée ».

Aussi indispensable à la femme du troisième millénaire qu'à ses grands-mères, elle tient une aussi grande place dans sa vie car elle est chargée de missions importantes. Tout d'abord, elle doit embellir celle qui la porte. Ce qui n'est pas le plus difficile : le bonheur de ce jour-là lui donne un éclat particulier, une sorte de halo, comme l'auréole des saints sur les tableaux de la Renaissance. Mais surtout, sa robe doit parler en son nom. Durant cette journée de présentation, de rencontre de deux familles, de deux groupes d'amis, la mariée en l'arborant va se situer, dire son goût, affirmer sa personnalité aux yeux de tous. Elle lui demande de jouer en quelque sorte le rôle de l'étendard. Par sa forme, sa couleur, elle signale à l'assemblée réunie : me voici, je suis ainsi, acceptez-moi.

Une mariée en blanc, les yeux levés au ciel, à genoux sur son prie-dieu. Le mari debout, assuré. La « Belle Époque ».

Blanche des pieds à la tête, voile et dentelles, organdi et rubans pour la première communiante, une vraie tenue de « petite mariée ». Après la Restauration, la tenue d'apparat jusque-là citadine se répand dans les campagnes les plus reculées. Elle régnera jusqu'au milieu du xxe siècle. (Journal *Modes vraies*, 1863)

Page de droite : la couronne et le voile sont tombés. Le bouquet a été lancé aux demoiselles d'honneur, les chaussures aussi peut-être. Mais la mariée, dans sa robe à pouf comme sa grand-mère et comme sa bisaïeule, a gardé ses gants, pour le plaisir. La journée n'est pas terminée. (Robe Cymbeline)

Et puis elle habille une journée charnière à la frontière entre l'avant et l'après, entre le « Mademoiselle » et le « Madame » ou entre le statut de divorcée et celui de remariée, et pour toutes, à l'intersection de deux vies, elle marque un nouveau départ et une chance de bonheur. Du matin au soir, ce jour-là, le costume de la mariée clame une volonté d'union durable, la fondation d'une nouvelle famille et, pour la plupart, abrite dans ses plis une nouvelle génération à naître. Le costume de la mariée habille un acte fondateur qu'il convient d'annoncer avec solennité.

Un cérémonial

Pour toutes ces raisons et peut-être aussi pour le plaisir de s'y livrer, tout simplement, le revêtir constitue un cérémonial. Ce film dans le film de la journée trace en raccourci l'histoire d'une métamorphose. Un ballet nouveau se déroule, non répété et pourtant aussi bien réglé que s'il l'avait été cent fois. Même s'il est, aujourd'hui, souvent simplifié, dans les têtes, il continue à se jouer au complet, en une succession de tableaux vivants qui pourrait s'intituler, comme sur les cartes postales anciennes, « La toilette de la mariée ».

Au petit matin, la jeune femme se glisse avec précaution dans un bouillonnement de tissus, dans une atmosphère parfumée de fleurs fraîchement cueillies, de chuchotements et de fébrilité contenue, à l'écart de l'agitation. Elle est le centre de gestes inhabituels, ceux de la maman, ou de la couturière qui ajuste la robe, épingle le voile, noue la ceinture, pose les fleurs. Elle-même va trouver de nouveaux gestes. Entourer de son avant-bras sa gerbe de lys. Ou, son petit bouquet à la main, relever sa robe pour gravir les marches de l'église et son voile pour les baisers de félicitations. La robe d'un jour a fait naître une sorte d'héroïne : celle qui tient le premier rôle de la pièce qui se joue.

Et la robe se retrouve pendant les cérémonies longuement exposée, de dos. Elle attire irrésistiblement tous les regards qui convergent vers elle, des invités comme des passants dans la rue, devient le point de mire de tous les appareils photo et caméras. Ils guettent les expressions de celle qui la porte mais aussi détaillent le moindre ruché, le plus petit nœud, la longueur de la traîne ou du voile, l'originalité d'une coiffure

ou d'un drapé. La mariée sait qu'elle est observée, qu'elle attendrit et, en même temps, qu'elle trouble. Même, surtout peut-être, dans la tenue la plus virginale. Par une transparence entr'aperçue, par l'épaisseur des jupons qu'on devine, par un cordon dénoué ou une kyrielle de petits boutons, sa robe se prête au double langage et aux clins d'œil, d'autant plus efficaces qu'ils sont discrets. Tout au long de la journée, elle va susciter des attitudes particulières : le jeu avec le voile ou celui de la jupe qu'on relève.

Et le marié ? Qu'il se rassure, la robe doit aussi, doit surtout le séduire. La petite fille, qui contemplait dans son livre de contes la robe de la princesse, savait fort bien qu'elle était chargée de conquérir le prince. Certes, ce jour-là, dans son costume discret, le marié va s'effacer. En principe. En principe seulement, car nous le verrons, parmi les signes d'effervescence qui bousculent l'univers jusque-là si sage de la tenue de noce, le marié lui aussi innove. Il commence à manifester des signes d'impatience et, de plus en plus souvent, par sa tenue, il s'exprime, s'émancipe. Qu'importe. Qu'il soit encore sombre et discret selon la tradition ou qu'il se préfère coloré et paré, lorsqu'au matin il découvre le premier la mariée fraîchement sortie de sa chrysalide, même s'il a déjà vu sa robe, elle lui paraît nouvelle, impressionnante presque. Il se trouve là tout à coup aux côtés de celle qui va, jusqu'au soir, au premier plan sous les lumières, jouer le rôle principal. Celui de la mariée. Jusqu'au soir où elle quitte son costume, par un autre rituel à l'envers, où vont glisser les longs gants, se délacer le corselet, tandis que s'épanouiront les dessous de la mariée et que, froissée, la robe fraîche et lisse du matin sera rejetée, inutile désormais. Aussi longuement élaborée, aussi soigneusement conçue, aussi minutieusement exécutée, éphémère comme un papillon, elle ne vit que l'espace d'une journée. Mais le marié ne l'oubliera jamais lui non plus.

Éphémère comme un papillon, la robe ne vit que l'espace d'une journée. Mais le marié ne l'oubliera pas lui non plus. (Max Chaoul)

Page de gauche : le marié, sombre et sobre, va s'effacer ce jour-là. S'il l'accepte encore. Car tout change, et de plus en plus nombreux sont ceux qui innovent. Les surprises ne font que commencer. La robe est signée Celestina Agostino et la photo studio D'un Autre Œil.

Grands Modèles

à respecter, à ignorer ou à bousculer

La robe de mariée ne suit pas la mode, elle marche à ses côtés, à une certaine distance, évoluant sans à-coup. Elle est parcourue elle aussi de tendances, mais moins capricieuses, moins fugitives et qui parfois, contrairement aux mouvements de mode, s'installent durablement. Elle témoigne de l'infinie diversité du vêtement féminin. Il y a la mariée sage, d'avant-garde, sexy ou petite fille candide. Il y a la poupée à la jolie silhouette juponnée, à la taille fine émergeant des froufrous, et bien-sûr la ballerine aux multiples épaisseurs de tulle superposées surprise entre deux jetés-battus.

Cependant, dans cette abondance de propositions, il est intéressant de déceler des « grands modèles » présentant des constantes de forme et d'esprit, plongeant leurs racines dans le passé et arrivant tout frais jusqu'à nous. Comme les styles d'architecture ou de mobilier, ils évoluent sans cesse mais conservent ce qui fait leur identité profonde. S'ils semblent parfois disparaître, c'est pour mieux ressurgir, joués et rejoués différemment selon les époques, avec de multiples variantes sur un même canevas.

On peut distinguer le costume noble, riche, paré, statique, de la femme privilégiée, la « grande dame », et celui de la femme au travail dans les villes et les champs. Il est intéressant aussi d'observer, à l'avènement du troisième millénaire, chez les femmes confrontées à ces modèles opposés, des attitudes différentes. Les unes les adoptent sans retouche. D'autres leur tournent le dos et innovent. D'autres encore les interprètent *a minima*, par petites touches évocatrices. Enfin, certaines, par une aspiration nouvelle et forte à la personnalisation, les chamboulent joyeusement pour mieux se les approprier.

Blancheur, fleurs fraîches toutes simples, voile fixé par des épingles, gravité d'un moment d'engagement. La mariée vêtue de tradition traverse les siècles sans le moindre changement. La mode l'effleure à peine. Toile de Julius Melchers, peintre impressionniste américain du début du XXe siècle.

Fée *ou* princesse

Toutes les petites filles rêvent un jour d'être fée, le lendemain d'être princesse. La mariée en rêve encore. Elle a raison, souvent elle leur ressemble. Les fées de Charles Perrault sautent d'une génération à l'autre sur les images des livres de contes. Elles portent une fraise, ce haut col plissé et empesé, dressé tout droit autour de leur visage. À l'espagnole, il est plissé, tout rond et fermé devant comme une collerette de Pierrot. À l'italienne, il se hausse derrière la nuque et, devant, descend le long d'un décolleté en pointe. Sur leur tête, elles posent une minuscule couronne ou encore la « tarentaise », ce tout petit béguin perlé ou brodé qui dessine un cœur sur leur front. Attention, la fée ne porte pas de chapeau, si élégant soit-il. À la coiffure maintenant sa chevelure, blonde comme les blés ou noire comme l'ébène, c'est selon, un voile léger s'accroche, interminable tout comme la traîne de sa robe longue. Sa taille est bien prise dans un corsage ajusté à manches bouffantes aux épaules. Il descend souvent en pointe sur le devant.

Un peu Mary Stuart, un peu Sissi

La longueur de la traîne et du voile a longtemps indiqué le rang plus ou moins élevé de la mariée. L'idée flotte toujours dans l'air mais les fées, naturellement, appartiennent au plus haut lignage. En fait, la fée porte un costume qui ressemble à s'y méprendre à celui de la princesse. Hier, blanc ou dans les tons les plus vifs, il resplendissait de perles et de broderies tissées de fil d'or, fin et brillant comme un lever de soleil. Aujourd'hui, la princesse, la vraie, s'avance toute de

Fin des années quarante, Carven relance le costume de princesse qui ne quittera plus le devant de la scène.

En médaillon : il suffit d'un mini-diadème pour donner la note Renaissance. (Complicité la Fête)

Page de gauche : « Lorsque je dessine une robe, c'est en pensant à une jeune fille en particulier. Et en souhaitant qu'elle puisse encore la porter après la fête », explique Agnès B. Simplicité et douceur du coton, col brodé de Lesage à la demande.

CRÉDIT ICONOGRAPHIQUE

- Doc. Agnès B : pages 16, 23 et 124a ;
- Doc. Agostino : page 139b ;
- Doc. Amarildine : Jean-François Aloïsi, page 131 ;
- Doc. Anatole Kysk : Diego Zitelli, page 28 ; M. Moinès, pages 136ab et 137 ;
- Doc. Balenciaga : M. Kublin, page 93 ;
- Doc. Bénédicte et Juliette associées : page 146b ; Emmanuel Rousseau, pages 25a et 150a ;
- Doc. Cabinet de SAS le Prince de Monaco : Fausto Picedi, page 19 ;
- Doc. Carven : pages 17b, 94, 99, 115a et 149b ;
- Doc. Cerruti : page 49a ;
- Doc. Chanel : page 106a ; Michel Béchet, page 35 ; Olivier Claisse, pages 102, 106b et 107ab ;
- Doc. Christel Seiderer : page 159a ; Florence Gomez, page 20 ; Leila Mezrani, page 132b ;
- Doc. Christian Dior : Christophe Dellière, pages 112 et 113 ; JR Studio, page 114 ;
- Doc. Christian Lacroix Haute Couture : Guy Marineau, page 82 ;
- Doc. Christian Lacroix Mariée, en exclusivité chez Pronuptia : pages 33bc et 153a ; Bruno Fournier, pages 36abc, 37ab et 120 ; Alain-Charles Beau, page 121b ;
- Doc. Christophe Rouxel : Nicolas Mac Innes, page 22b ;
- Doc. Complicité la Fête : pages 17a et 119 ; F. Dumoulin/Java, page 115b ;
- Doc. Corinne Sarrut : Sylvie Benoit, page 159b ;
- Doc. Cymbeline : Frédéric Chapotat, pages 11, 91, 125, 126a, 127a et 151 ; Ricardo Tinelli, page 118 ; Didier Legrand, pages 126b et 127b ; Carlo Pieroni, page 152 ;
- Doc. D'un autre œil : pages 12, 26, 128, 138, 139a, 144 et 154b ;
- Doc. Dice Kayek : page 31a ; Patrice Stable, page 34 ; Francis Petit, page 47 ; Guy Marineau, page 62 ;
- Doc. Duo de soie : Luigi Didonna, pages 6 et 24 ;
- Doc. Eric Bergère : pages 33a et 140a ;
- Doc. Erick Soler : Laurent Cérino, page 157b ;
- Doc. Fanny Liautard : Thomas Dhellemes/Studio Oasis, page 74 ;
- Doc. Favour Brook : page 72, ;
- Doc. Hervé Mariage : page 122,
- Doc. Inès de la Fressange : Pascal Therme, page 46b ;
- Doc. Issey Miyake : Philippe Brazil, page 61 ;
- Doc. J.-C. de Castelbajac : page 104a, DR ;
- Doc. J.-M. Henry : page 148b,
- Doc. J.-P. Hennebée : page 2 ;
- Doc. Jacques Fath : dessin d'Octavio Pizarro, page 105 ;
- Doc. Jean Doucet : M. Erwé, pages 38 et 44 ;
- Doc. Kaat Tilley : pages 40, 58, 63 et 140b ;
- Doc. Lanvin : page 92 ; gouaches du Patrimoine Lanvin, pages 8a et 84 ;
- Doc. Léonard : Patrice Stable, pages 57a, 81, 97b et 104c ; Pascal Therme, page 108a ;
- Doc. Louis Féraud : Christian Rivière, page 100 ; Pascal Barin, page 149d ;
- Doc. M. Kressmann : page 155d ;
- Doc. Marine de Brantes : Alexandra Loewe, page 36d ;
- Doc. Max Chaoul : Sylvie Benoit, pages 13, 79 et 141 ; Yves Lavallette, page 60 ;
- Doc. Nathalie Durieux : Dominique Davoust, page 97a ; Skotha Tang, page 135ab ;
- Doc. Nicole Parrot : pages 32b, 49b, 73ab, 76b, 87, 90, 95b, 96, 98, 145, 149a et 158a ;
- Doc. Olivier Lapidus : Bruno Pellerin, pages 59b et 103 ;
- Doc. Olivier Portais : Sidney Kapuskar, page 42 ;
- Doc. Pierre Cardin : K. Miyata, pages 59a, 109 et 155e ; Guy Marineau, page 123 ;
- Doc. Pronuptia : pages 43, 50, 57b et 121a ;
- Doc. Stella Cadente : J.-F. José, pages 29b et 48b ;
- Doc. Tati : page 124b ;
- Doc. Victoire Doutreleau : page 101abc ;
- Doc. Yolande Le Bret : page 7 ;
- Doc. Yves Saint Laurent : Guy Marineau, pages 88 et 104b ;
- Doc. Zélia : pages 18b et 25b ;

- Bibliothèque Forney : pages 10, 85b et 160 ;
- Cahiers du cinema : pages 8b et 95a ;
- Catherine Alhinc : page 148a,
- Cinestar : pages 18a et 56 ;
- Giraudon : pages 14, 21a, 32a, 52, 54ab et 157a ;
- Image Bank : pages 27a, 48a, 75, 80 et 86 ;
- Izabelle Rosiek : page 154a ;
- Jérome Darblay : pages 153b et 156,
- Keystone : page 110 ;
- Musée de l'Homme : page 150b ; J. Ostier, page 66 ;
- Philippe Bonte : page 27b ;
- Photothèque Hachette : pages 30, 31b, 78, 85a et 86b ;
- Réunion des Musées Nationaux : page 39 ;
- Roger Viollet : pages 9, 21b, 29a, 41, 45, 46a et 77 ;
- Sophie Boussahba : pages 64, 65, 67 à 71, 116, 129, 132a, 133, 134, 142, 143, 149c et image de fond des encadrés ;
- Studio Dorys : pages 89, 130, 146a et 147 ;
- Sun Haiyu : page 55.

BnF L&A

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

Couverture :
Conception graphique – Coraline Mas-Prévost
Programme de génération – Louis Eveillard
Typographie – Linux Libertine, Licence OFL

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia
– Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit –
dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.